

Cadeau ou pas cadeau ? - Décembre 2012

Me Donald Riendeau, conseiller en éthique, gouvernance et confiance



À l'approche des fêtes, je suis surpris de constater l'incertitude et l'inquiétude qui entourent les enjeux éthiques de notre quotidien. À titre d'exemple, l'employé qui me consulte pour savoir s'il doit déclarer la carte de Noël reçu d'un fournisseur... Je lui réponds, avec un brin d'humour, « *Ça dépend s'il y a un billet de \$ 100 à l'intérieur* » ! Ou encore l'employé qui ne comprend pas la logique de retourner une jarre de confiture offerte par une grand-mère en témoignage de sa satisfaction pour un bon service. Récemment un dirigeant d'une firme d'ingénierie m'avouait en perdre le sommeil puisqu'il y a moins d'un mois il invitait, en toute simplicité et sans arrière pensée, son ami Robert au restaurant. Or, ce dernier travaille pour une société d'État et toute activité, repas et cadeau sont interdits.

La remise d'un cadeau peut être interprétée de différentes manières par la personne qui l'offre, par celle qui le reçoit et celle qui le perçoit. J'avais huit ans et c'était un matin de décembre. Un jeune homme sonna à la porte et nous livra un énorme panier d'oranges et de pamplemousses. Un client de mon père le remerciait pour ses bons services. Ma sœur et moi étions tellement fiers de notre père. Nous nous disions, « *Oh! Qu'il doit être bon et apprécié notre papa pour recevoir un tel cadeau !* » La réaction de ma mère fut tout à l'opposée... Sachant que le client était plutôt une « cliente » elle s'exclama « *Qu'est ce qu'elle a derrière la tête celle-là!!* ». Il est difficile de gérer les perceptions.

Il y a 10 ans, la plupart des gens, dans la vie de tous les jours, voyaient davantage de bonnes intentions que de mauvaises. Aujourd'hui, le Québec est plongé dans une crise de confiance sans précédent. Les citoyens sont persuadés que les politiciens, hommes d'affaires et professionnels leur cachent des choses. Tout cadeau devient suspect quelle qu'en soit la valeur.

La véritable question est de savoir si un avantage reçu est de nature à fausser votre jugement et votre impartialité. Vous faire payer un club sandwich par un fournisseur entache-t-il votre impartialité ? Est-ce qu'un élu municipal perd son jugement pour avoir bu un verre de vin lors d'un cocktail financé par une firme d'ingénierie ? Peut-être après deux ou trois verres mais... C'est du moins la paranoïa dans laquelle se retrouve plongé le Québec par les temps qui courent. Certains attribuent la faute aux journalistes qui dénoncent en première page le remboursement d'un paquet de gomme à \$ 1,69 par le président d'une société d'État ou encore lorsqu'est remis en question l'intégrité d'un avocat qui a jadis contribué à un parti politique.

En réalité le mal est beaucoup plus profond et les journalistes ne sont que le reflet de notre société. La société québécoise a été trop longtemps un large buffet à volonté où complaisance, conflits d'intérêts et même collusion étaient acceptés ou, du moins, tolérés. Nombreux étaient les cabinets qui encourageaient sans gêne leurs professionnels ou employés à financer les partis politiques... Cependant, du jour au lendemain les québécois remettent en question toutes ces pratiques, même les plus anodines.

Si bien que nous risquons de devenir « anti-éthique » à vouloir être « trop éthique ». L'objectif ne doit pas être de bannir toutes les relations humaines : ce qu'il faut c'est davantage de transparence, de raisonnable et surtout de crédibilité. Les extrêmes ne sont pas bons, les gens ont besoin de comprendre pourquoi un cadeau, un repas ou une activité est interdit. D'ailleurs le mot « éthique » vient du mot grec « ethos », qui signifie « manière de vivre ensemble ». Cela devrait être agréable et non contraignant.

En cette période où le moindre faux pas risque d'entraîner notre perte, il faut du courage pour afficher publiquement que l'on accepte une invitation à une partie de hockey de la part d'une firme d'ingénierie. Peut-être que ce courage viendra du Maire de Québec car, après tout, le nouvel amphithéâtre risque d'être passablement vide s'il devient impossible d'inviter des fonctionnaires ! Joyeux Noël en toute frugalité.